Musique

10 MIN

Steve Reich : "Aucun compositeur ne veut être catégorisé"

par **Jérôme Provençal**
Publié le 31 janvier 2024 à 12h12
Mis à jour le 31 janvier 2024 à 12h15

© Radio France/Christophe Abramowitz

Artiste majeur de notre temps, le compositeur américain est mis à l'honneur par l'édition 2024 du prestigieux festival Présences, qui se déroulera à Paris du 6 au 11 février. Interview rare de Steve Reich.

Par Jérôme Provençal

Organisé par Radio France, le festival Présences explore depuis 1991 la sphère effervescente de la création musicale contemporaine. Lors de certaines éditions, un compositeur ou une compositrice fait l'objet d'un portrait grand format : il y a ainsi eu Sofia Goubaïdoulina (en 1995), Luciano Berio (1997), Kaija Saariaho (2017), Pascal Dusapin (2021) ou encore Unsuk Chin (2023).

L'invité d'honneur de cette 34e édition n'est autre que Steve Reich. Géant de la musique nord-américaine moderne, il compte parmi les fondateurs, avec Philip Glass et Terry Riley, du séminal courant minimaliste qui a émergé durant les années 1960. Déployé entre la Maison de la Radio et de la Musique et diverses salles partenaires, le programme réunit 16 de ses pièces, dont deux encore inédites en France. L'ensemble offre un panorama sélectif très complet de son répertoire et, au-delà du minimalisme (trop réducteur), permet de mesurer toute l'étendue de son univers musical – un univers en expansion continue, aujourd'hui encore.

En outre seront présentées des pièces de compositeurs et compositrices d'aujourd'hui qui gravitent dans l'orbite de Steve Reich. Citons, par exemple, *Paris Noir* de Christophe Chassol et une nouvelle œuvre de Sarah Davachi, les deux en création mondiale. Au total, cette édition comprendra 17 créations mondiales. Tous les concerts seront enregistrés et diffusés par France Musique, dont certains en direct. Lundi 5 février, en prélude du festival, l'Ircam accueillera une soirée mettant la musique de Steve Reich en résonance avec celle du maestro techno Plastikman, en live.

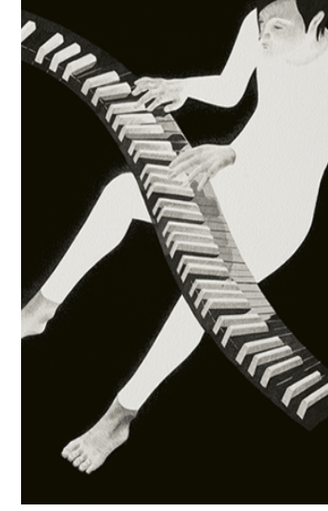
À l'occasion de ce Présences 2024, Steve Reich a accordé aux *Inrockuptibles* une interview – via Zoom – de près d'une heure. Affable, loquace, souvent rieur, le débit rapide, l'esprit vif, il a fait preuve tout du long, à 87 ans, d'une vitalité particulièrement stimulante.

Comment vivez-vous le fait d'être l'invité d'honneur du festival Présences cette année ?

Steve Reich – Je suis à la fois honoré et enchanté. J'aurais aimé venir à Paris au moment du festival, mais, du fait de mon âge, je ne suis plus en mesure de voyager à l'international, et je ne pourrai malheureusement pas faire le déplacement. Je vais tâcher d'être présent le plus possible virtuellement.

Votre musique est très appréciée en France, et il se trouve que plusieurs compositeurs français occupent une place de premier plan dans votre panthéon personnel – de Pérotin à Pierre Boulez, en passant par Claude Debussy, Maurice Ravel et Erik Satie.

La musique occidentale la plus ancienne à laquelle je me suis intéressée vient de Paris. Il s'agit plus précisément de l'École de Notre-Dame, dont faisait partie Pérotin. J'ai entendu sa musique pour la première fois dans les années 1950, lorsque j'étais étudiant à la Juilliard School. J'ai été vraiment impressionné. Je suis allé ensuite faire des recherches en bibliothèque, j'ai regardé ses partitions, j'étais totalement fasciné. Mon intérêt pour lui s'est toujours maintenu depuis. J'ai ses œuvres complètes, publiées dans des partitions modernes. De manière générale, la musique occidentale m'intéresse à partir de Pérotin jusqu'à la mort de Bach, en 1750, puis à partir du début du XXe siècle, avec Debussy, Ravel, Satie, Bartók – auquel je dois beaucoup – et Stravinsky – par-dessus tout. J'ai un respect considérable pour les grands compositeurs de la période intermédiaire, comme Beethoven, Mozart, Haydn ou Brahms, mais je n'ai pas avec eux un rapport émotionnel aussi profond que d'autres musiciens contemporains peuvent avoir. Bien sûr, j'admire leur maîtrise, mais je ne prend pas vraiment de plaisir à écouter leur musique. Par ailleurs, j'ai puisé à des sources très variées en dehors de la musique classique occidentale. Comme vous le savez probablement, j'ai étudié la musique de Bali, le gamelan, les percussions africaines… Je suis aussi un grand amateur de jazz, notamment de Miles Davis, John Coltrane



Les plus lus

↓

Séries
1. L'ultime saison de "The Handmaid's Tale" n'est pas pour tout de suite

Musique
2. TikTok : pourquoi vous n'entendrez plus Rihanna sur le réseau social

Musique
3. Rock en Seine 2024 : on connaît la suite de la programmation

Cinéma
4. "28 ans plus tard" : Danny Boyle relance la saga post-apocalyptique

Musique
5. Lana Del Rey va s'essayer à la country dans un nouvel album

et Kenny Clarke, qui m'ont beaucoup appris. Voilà un court résumé de mon bagage musical. *[sourire]*

> *"Avec l'âge, les compositeurs écrivent très souvent une musique davantage orientée vers la religion"*

Au total, seize de vos pièces figurent au programme du festival, parmi lesquelles deux créations très récentes, présentées en France pour la première fois, *Jacob's Ladder* et *Music for Ensemble and Orchestra*. Évoquons tout d'abord *Jacob's Ladder*, variation musicale autour de l'échelle de Jacob, l'un des épisodes les plus illustres de la Bible. Comment le projet a-t-il pris forme ?

Avec l'âge, les compositeurs écrivent très souvent une musique davantage orientée vers la religion. C'est un fait historique, et cela s'applique aussi à moi. *Jacob's Ladder* s'inspire du texte original hébreu de l'histoire de Jacob, qui figure dans le *Livre de la Genèse*. Cette parabole d'une échelle dressée sur la Terre, dont le sommet atteint le paradis, peut être perçue comme une métaphore des êtres humains qui ont les pieds sur terre (espérons-le) et dont la tête tend parfois vers le paradis. Quantité d'autres interprétations, tout aussi pertinentes, sont possibles – ce qui rend le travail d'adaptation musicale extrêmement intéressant. Au final, il s'agit d'une pièce d'une vingtaine de minutes, pour un large ensemble instrumental et quatre voix – deux sopranos et deux ténors. L'image de l'échelle a généré notamment des mouvements mélodiques ascendants et descendants.

Justement, présentée en clôture du festival, la pièce *Tehillim*, qui date de 1981, met en musique et en voix des écrits religieux, en l'occurrence des psaumes. Quelle place occupe la spiritualité dans votre vie et dans votre musique ?

La spiritualité a joué un rôle dans une part très importante de la musique occidentale. Jean-Sébastien Bach travaillait pour le compte de l'Église – et il a fait un boulot fantastique ! La musique occidentale est ainsi largement issue du christianisme. Elle s'en est éloignée progressivement pour se rattacher davantage au monde séculier et à la vie quotidienne, mais ses racines sont religieuses. La religion apparaît très présente, par exemple, dans la musique d'Olivier Messiaen, qui jouait de l'orgue à l'église. Stravinsky a également écrit des pièces d'inspiration religieuse. C'était un chrétien russe orthodoxe pratiquant. Quant à moi, je suis né juif, et je m'intéresse à mes traditions religieuses. J'ai appris un peu l'hébreu, je peux lire les prophètes de la Torah dans le texte original, en m'aidant avec une traduction.

Venons-en maintenant à *Music for Ensemble and Orchestra*. En quoi consiste cette pièce ?

J'ai écrit quelques pièces orchestrales, mais je ne suis pas un compositeur pour orchestre. J'écris pour des ensembles. À l'époque de la musique baroque, prenez par exemple les cantates ou les concertos brandebourgeois de Bach, il n'y avait pas d'orchestre, seulement un ensemble. Il n'y avait pas cinq ou treize violons, il n'y en avait qu'un ou deux, etc. Cela produisait une grande clarté, qui m'a toujours beaucoup plu. Stravinsky a atteint cette clarté dans sa musique, y compris dans ses pièces pour orchestre. Ravel aussi était un grand compositeur orchestral. Pour cette pièce, j'ai voulu utiliser le type d'ensemble avec lequel je travaille d'habitude. Il se compose ici de 20 musiciens et musiciennes, avec des instruments à cordes et à vent, deux vibraphones et deux pianos. Positionné en arrière-plan, l'orchestre joue en accompagnement. Découpée en cinq mouvements, cette pièce dure également une vingtaine de minutes.

Traversant l'intégralité de votre corpus, le festival va donner à entendre certaines de vos premières pièces, notamment *It's Gonna Rain* et *Come Out*. Comment vous apparaissent-elles aujourd'hui ?

Quand il m'arrive de les entendre, je me dis : *"Waouh ! C'est du costaud !" [rires]* Beaucoup de gens complètement extérieurs au monde de la musique classique écoutent *It's Gonna Rain* et *Come Out*, en particulier des musiciens pop. C'est inhabituel. Je suis ravi que ces pièces existent et soient incluses dans le festival. Elles permettent de mieux saisir des pièces ultérieures, par exemple *Different Trains*. Cela donne une bonne image d'ensemble de mon travail.

Dans le cadre de la soirée de préouverture qui aura lieu à l'Ircam, Plastikman va effectuer une performance live faisant écho à votre musique. Dans quelle mesure pensez-vous avoir pu exercer une influence sur lui ?

J'ai eu récemment l'occasion de faire sa connaissance via Zoom. Il m'a paru intelligent, avenant, s'exprimant bien. J'ai écouté un peu sa musique : très bien faite, raffinée, avec une grande attention portée à tous les détails. Apparemment, il a appris des choses de ma musique, tant mieux ! Quand on compose, on est seul chez soi la plupart du temps. Ensuite, la musique s'en va vers le monde. En tant qu'être humain, on a envie de toucher d'autres êtres humains, d'attirer l'attention. C'est super si quelqu'un comme Plastikman, vivant dans un monde musical très éloigné, trouve un intérêt à ma musique. De la même façon, en écoutant la sienne, j'ai approfondi ma connaissance de la techno.

Plusieurs pièces emblématiques de votre répertoire sont au programme du festival, à l'instar d'*Electric Counterpoint*, pièce solo pour guitare qui va être interprétée ici par Jonny Greenwood, le guitariste de Radiohead. Il est l'un de vos partenaires de discussion dans le (passionnant) livre d'entretiens, *Conversations*, paru en France en janvier 2023 (éditions Allia). Vous avez noué des liens étroits avec lui depuis plusieurs années. Qu'appréciez-vous chez lui et dans sa musique ?

Jonny est un musicien très subtil et curieux. Jeune, il s'est intéressé à Henry Purcell et à la musique baroque en général, tout en apprenant en parallèle à jouer de la guitare. Plus tard, il s'est aussi intéressé aux ondes Martenot, cet instrument de musique français si étrange. Il est devenu un excellent guitariste de rock, mais, loin de se limiter à ce genre, il cultive des centres d'intérêt très divers dans le champ musical. À côté de Radiohead, il a notamment composé des bandes originales de film. Il mène ainsi plusieurs vies musicales, ce que beaucoup de musiciens ne connaissent pas. Par ailleurs, il a une personnalité très singulière et intéressante. Je l'admire vraiment comme musicien et j'ai été heureux qu'il s'intéresse à *Electric Counterpoint*, que je considère comme l'une de mes meilleures pièces. Il la joue d'une manière très différente de celle du merveilleux guitariste de jazz Pat Metheny, pour laquelle la pièce avait été écrite à l'origine. Tous deux sont de remarquables musiciens, chacun avec un jeu et un instrument spécifiques. *Electric Counterpoint* a été jouée par un grand nombre de musiciens, dans de multiples styles, ce dont je me réjouis.

Vous intéressez-vous au rock et à la pop ?

Je m'intéresse à Radiohead. Bon, je sais que maintenant c'est un peu vieux jeu. *[sourire]* Je ne suis pas ce qui se passe actuellement. Bryce Dessner, le guitariste de The National – par ailleurs compositeur –, avec qui je suis ami, m'a envoyé récemment des enregistrements qu'il a réalisés avec Taylor Swift. Je la connaissais de nom, bien sûr, mais je ne l'avais jamais encore écoutée. Je trouve qu'elle chante très bien. Je m'intéresse à la partie de la pop qui déborde sur la sphère de la musique classique ou contemporaine. Que la musique populaire puisse dialoguer avec la musique classique/contemporaine me paraît très naturel et bénéfique. Cet échange me semble le signe d'une communauté musicale en bonne santé.

Croyez-vous à la distinction entre musique populaire et musique sérieuse ?

Selon moi, la seule distinction, évidente, est celle qui sépare la musique écrite de celle non écrite. La grande majorité de la musique populaire n'est pas écrite, transcrite sur des partitions. Elle se transmet par la pratique d'un musicien à un autre. A contrario, la grande majorité de la musique classique est notée sur partitions. Écrire offre d'infinies possibilités en matière de création, mais la musique populaire a ses propres qualités, comme la clarté. George Gershwin parvenait très bien à concilier les deux. Nombre de musiciens ont un pied dans la musique écrite et l'autre dans la musique non écrite, ce qui, de mon point de vue, est une très bonne chose. J'en ai fait moi aussi l'expérience tout au long de mon parcours. J'ai conçu des pièces entièrement fixées sur partitions et d'autres réalisées avec des partitions succinctes, ces pièces s'apprenant en grande partie au fil des répétitions, par le travail de mémorisation.

> *"Chaque fois que vous commencez à travailler sur une pièce, vous voulez essayer d'apprendre quelque chose de nouveau. Je m'y attache encore à 87 ans"*

Pièces avec bandes magnétiques, pièces solo, pour ensembles

de tailles variables, œuvres orchestrales, opéras multimédias… Au fil du temps, vous avez développé un langage musical d'une grande sophistication et d'une grande diversité. Pourtant, votre nom reste communément associé au minimalisme. Comment ressentez-vous cette situation ?

Aucun compositeur ne veut être enfermé dans une boîte, catégorisé. Quand vous faites de la musique, chaque fois que vous commencez à travailler sur une pièce, vous voulez essayer d'apprendre quelque chose de nouveau. Je m'y attache encore à l'âge de 87 ans, comme vous pourrez l'entendre avec *Jacob's Ladder*.

Que pouvons-nous attendre de vous dans le futur proche ?

Nonesuch Records va éditer prochainement, sans doute en juin ou juillet 2024, un imposant coffret de 50 CD rassemblant tous les enregistrements que j'ai réalisés pour le label et quelques uns pour d'autres labels. Par ailleurs, je vais bientôt commencer à travailler sur une nouvelle pièce pour le Dream House Quartet – formé par les deux sœurs pianistes Katia et Marielle Labèque, Bryce Dessner et David Chalmin. Ensuite, je vais m'atteler à une pièce pour large ensemble, dont la première est prévue en 2026, à l'occasion de mon 90e anniversaire. Vous pouvez donc prier pour que je vive jusque-là et que je puisse assister à la première ! *[rires]*

Festival Présences, du 6 au 11 février, à Paris.

interview · Steve Reich

La rédaction vous recommande

- Squid balance des reprises de Steve Reich et Robert Wyatt (et c'est pour la bonne cause)
- Coffret Steve Reich de dix albums
- Variations, par Steve Reich et ses Musiciens

Voir le kiosque

Les Inrocks Radio

Privacy center